

# Le Sous-Homme:

*au-delà du conflit  
entre la modernité et la postmodernité*

*Ali Harb*

## 1. Machines intellectuelles

Où nous en sommes aujourd'hui par rapport au conflit intellectuel entre la modernité et la postmodernité? Restons-nous au niveau de la modernité? Allons-nous à la postmodernité ou bien régressons-nous vers la pré-modernité? Serait-il raisonnable que nous suivions aveuglément une école, que nous défendions avec véhémence une doctrine ou que nous nous mettions derrière une méthode? Avons-nous désormais (dans la culture arabe contemporaine) la légitimité de ce que nous prétendons résoudre comme problèmes ou

---

\*Traduit de l'arabe par Mohammed Chaouki Zine, écrivain et chercheur Algérien. Université d'Aix en Provence.

présenter comme solutions ou ce que nous pensons être le motif de nos luttes et nos engagements?

Pour justifier cela, nous adhérons au jeu du conflit, de la définition et de la classification, alors que nous ne sommes pas les pionniers de la modernité, ni les inventeurs de la postmodernité. D'où la crainte que nos débats soient de simples louvoiements et vacarmes qui gaspillent de l'effort et de l'énergie et qu'ils soient des machines intellectuelles qui engendrent des obstacles épistémologiques, alors que le souci est le même: montrer notre capacité à produire des idées prodigieuses et des connaissances inestimables sur notre réalité et nos sociétés, ou globalement sur le monde, capables de créer un espace pragmatique sur le plan international et d'être utiles pour les autres. Quant aux écoles de pensée, aux doctrines et aux méthodes, elles ne sont que des cadres conceptuels et des instruments pour réaliser cette requête existentielle. C'est ce que nous sommes incapables de faire aujourd'hui de façon convenable et créatrice.

A mon sens, la question ne réside plus dans le conflit entre une école de pensée et une autre. Il ne s'agit pas de chanter l'apothéose de la postmodernité pour abattre les pères de la modernité ou d'exercer un rapport avec elle par une sorte de prétention et de démarquage comme certains le font. La question n'est pas non plus de se cramponner à la modernité face à la postmodernité et à la mondialisation et ses conquêtes comme le font certains détracteurs. Enfin, il ne s'agit nullement d'attaquer la modernité et la postmodernité pour revenir sur nos pas comme certains traditionalistes, diffusant leurs leçons et leurs décrets religieux (*fetwas*) dans les canaux de l'audiovisuel.

Se retrancher derrière les doctrines, diviniser les idées révolues et vénérer les idées modernes et contemporaines ne produisent que des modèles archaïques de pensée qui ne cessent d’envahir la culture. Ces modèles nous font osciller entre le commun des propagandistes et l’organisation d’al-Qaïda, c’est-à-dire entre “les idiots de la culture” dont l’âme est vouée au leader et “les intégristes terroristes” qui veulent préserver la nation et l’humanité en semant la terreur ou entre les néo-conservateurs des organisations islamistes et les nouveaux réactionnaires parmi les tendances laïcistes, nationalistes et marxistes. Bref, nous vacillons entre les “dinosaures de la tradition” qui sacralisent les livres et les ancêtres et les “monstres de la modernité” qui ruminent les mêmes slogans depuis des décennies et sont incapables de rénover le rationalisme, les lumières, la liberté et la modernité. En ce sens, l’intellectuel moderniste n’est que l’autre face du propagandiste de la tradition dans l’impuissance à inventer et créer de nouvelles idées.

Nous nous sommes longuement déplacés entre les courants et les écoles de pensée d’un camp à l’autre pour défendre l’un au détriment des autres sans que nous puissions produire une méthode, inventer une science, formuler une théorie ou créer une idée prodigieuse.

La cause de ce malaise est le triomphe des doctrines dogmatiques et péremptoires sur les questions existentielles et cognitives, de sorte que ce sont les considérations égoïstes, idéologiques, partisans et sectaires qui s’emparent de la conscience réduisant à néant toute volonté de savoir et de compréhension et toute source de sens et de puissance. Elles dissimulent éventuellement les vrais problèmes et les réali-

tés comme le montre notre tendance actuelle à hisser les slogans ou à partager les rôles les plus impuissants.

## **2. Les événements discursifs**

Ce qui témoigne de cette impuissance, c'est notre approche des œuvres intellectuelles. Celles-ci sont la proie du prosélytisme et du zèle idéologique, soit pour les nier et les condamner, soit pour les affirmer et les exalter. Ainsi, nous défendons un philosophe, modèle de la modernité et de la rationalité, en dénigrant son adversaire que nous accusons de traditionalisme. Ou au contraire, nous célébrons un savant, modèle de la tradition en discréditant son antagoniste comme certains ont fait en comparant Averroès (m. 1198) et Ghazali (m. 1111) ou en lisant l'écriture religieuse et le discours philosophique. Le résultat est sans appel: réduire les œuvres par des lectures médiocres. En réalité, les textes, qu'ils soient classiques ou modernes sont, selon "la critique textuelle"<sup>1</sup>, des événements discursifs qu'il est insensé de confirmer ou d'infirmer. Ils dépassent leurs auteurs par leur épaisseur symbolique et intellectuelle et leur enchevêtrement conceptuel et sémantique. Ils nécessitent une lecture vivante et féconde capable de renouveler la pensée en forgeant de nouvelles approches, méthodes et champs d'investigation. Les positions vis-à-vis de ces nouvelles données intellectuelles tiennent lieu d'impulsions qui permettent de réaliser cet objectif: le renouveau de la langue conceptuelle et l'élargissement du champ de la pensée et de la connaissance.

Ainsi, le problème ne sera plus un conflit entre l'ancien et le moderne et entre le rationnel et le textuel,<sup>2</sup> mais une question de création et de transformation.<sup>3</sup> Les anciens érudits comme Farabi (m. 950), Ghazali, Averroes, Ibn Taymiyya (m. 1328) et Ibn Khaldoun (m. 1406) sont de véritables créateurs d'idées, chacun à sa manière. Ce dont nous avons besoin, c'est de ne pas se ranger du côté de l'un contre l'autre, mais de travailler sur leurs textes comme possibilités conceptuelles à la lumière des interrogations actuelles et des problèmes contemporains. Cette tâche intellectuelle nous permet d'exploiter les réalisations et de défaire les obstacles et les crises afin de comprendre les insuffisances et les impuissances qui caractérisent les cadres de pensée et les instruments théoriques et pratiques. Voici donc le cœur du problème: ne pas prouver la modernité d'un penseur et la rationalité d'un autre, mais de moderniser nos idées, nos méthodes et nos concepts et d'exercer notre rationalisme de façon créatrice et fructueuse.

### **3. La lecture transformationnelle**

Parmi les questions qui nous ont longtemps préoccupés se trouve la dualité de l'immuable et du transformable (ou le variable). Le résultat, c'est que nous avons changé à l'encontre de ce que nous avons voulu. Nous n'avons pas su préserver les règles fixes de conduite, ni les exploiter de manière créatrice. La question n'est pas de distinguer l'immuable et le variable, mais d'assurer "une relation transformable avec les règles fixes", quels que soient les origines et les références doctrinales. C'est ce que démontre "la logique

transformationnelle” qui dépasse les essences immuables et brise les identités frivoles. C’est une logique relationnelle qui concerne les transformations et les mutations ainsi que les correspondances et les relations analogiques. Les règles fixes et immuables sont des signes et des noms, c’est-à-dire des formations discursives ayant leurs énoncés audibles et leurs lettres lisibles. Mais les significations, les concepts et les intellects sont constamment transformables par des procédures de déplacement, de mouvement et de devenir. Les termes de musulman, de chrétien, de marxiste, de mystique, de bouddhiste ou de démocrate sont des noms stables, mais la relation que chaque nom entretient avec son dogme ou son principe fondateur est nécessairement variable et transformable tout en étant la source de la diversité et de la différence.

En ce sens, il pourrait paraître aberrant de comparer le fondamentaliste et le laïc pour figer le texte religieux au détriment de son antagoniste et inversement. La question consiste à lire les textes afin de transformer les connaissances sclérosées en des savoirs vivants et fructueux. Celui qui lit un texte ne doit pas prétendre maîtriser son sens, quelle que soit la nature du texte, religieux, philosophique, littéraire ou mythologique. Le texte ne peut être réduit à une seule lecture ou à une seule tendance doctrinale. Il recèle plutôt plusieurs interprétations comme le monde contient plusieurs histoires. Tel est le cas du “texte coranique” avec ses versets non explicites qui recèlent des significations transformables et abrogatives dont les noms et les choses évoquent leurs contraires. Tel est le cas aussi du “discours cartésien” où la raison dissimule ses faces irrationnelles et

de “la critique kantienne” avec ses paroles équivoques dont le concept tire sa force de ses couches nébuleuses. Quant à la lecture unidimensionnelle dont les protagonistes prétendent détenir le vrai sens, elle provoque la perte du sens, la dissimulation de l’être et le despotisme intellectuel.

Tel est donc la valeur existentielle et cognitive de l’idée du “texte immuable”: la parole vivante n’est pas un simple instrument, miroir ou forme mais constitue, par ses cumuls, ses contextes et ses possibilités, un champ fertile pour l’explication, l’interprétation, l’analyse et la déconstruction. Elle permet aussi de multiplier le texte, de renouveler les énoncés, de produire le sens et de construire le concept de façon transformationnelle et évolutive. Ceux qui comprennent le texte à la lettre ne peuvent pas concevoir une telle richesse par leurs instruments traditionnels antérieurs à l’ère de “la critique textuelle”.

Il est préférable de lire les textes de manière ouverte et “obstétrique”<sup>4</sup> permettant à la raison de s’ouvrir aux événements, aux transformations et aux nouveaux défis. Les textes doivent être traités comme un capital symbolique ayant besoin d’échange et de circulation pour avoir une valeur plausible. Cet échange permet de transformer les capitaux en événements cognitifs et de produire des relations productives avec nous-mêmes et avec le monde.

#### **4. La raison et ses nécromanciens**

Parmi nos habitudes intellectuelles, il est de faire de la raison la référence absolue en la sacralisant. Faisant ainsi, nous avons miné nos intellects en exerçant un rationalisme

de façon inefficace et stérile. L'autre face de cette opération de vénération, c'est que nous avons perçu la raison de façon quelque peu belliqueuse comme la plupart des idéologies de libération ont fait face aux peuples et aux problèmes de l'époque. Le résultat est la généralisation constante du chaos et du despotisme. La raison n'est pas une vérité transcendante ou une identité usurpée, ni une substance pure et abstraite ou un appareil instinctif régulièrement perverti par les hommes du dogme et de la politique. La raison est une activité intellectuelle qui produit des réalités et des rationalités, mais aussi les illusions et les extravagances. Le problème est de ne pas libérer la raison de la tutelle des devins comme prétendent les protagonistes des lumières. On a longtemps traité la raison de façon apostolique et péremptoire. Le protagoniste de la raison doit soumettre son intellect à l'autocritique afin de mettre à jour ses mécanismes irrationnels et sibyllins et ses cadres de pensée figés et handicapants. Franchissant ces obstacles, il peut exercer sa rationalité de manière libre et constructive, ouverte et médiatrice, flexible et plurielle, etc.

Il ne s'agit donc pas de libérer la raison. L'homme a la capacité de franchir sa déficience et ses illusions en examinant sa raison ainsi que ses *a priori*, ses régimes de pensée et ses critères de jugement par la critique positive. Celle-ci signifie ici travail sur les données, exploration des possibilités et exploitation des énergies et des aptitudes susceptibles de changer l'idée que nous nous faisons de la raison et de nous libérer de nos conceptions chimériques sur la rationalité, la pensée illuminée et la liberté. Cette tâche doit être constante pour ne pas sombrer dans la confusion et dans l'irrationnel.



La raison, la pondération et la rationalité sont des efforts doués de sagesse, de création et d'aptitude. Il serait judicieux de ne pas exclure l'irrationnel, mais de le subjuguer afin de maîtriser sa frénésie et de le gérer de façon positive et constructive.<sup>5</sup> Celui qui prétend se libérer de l'irrationnel ne fait, en réalité, que miner sa raison par les résidus de ce dernier.

Somme toute, "le problème n'est pas dans les textes, mais dans les intellects!". Le problème n'est pas dans les créations humaines (les œuvres, les textes, etc.), pas plus que les productions philosophiques des penseurs occidentaux envers qui les pseudo-philosophes du monde arabe ressentent le complexe de la parité ou le germe du contraste. La question fondamentale réside dans notre impuissance à promouvoir nos idées en raison de nos mentalités chancelantes et nos rationalités gaspillées. Ce qui est paradoxal, c'est que les instigateurs de la rationalisation et de la sécularisation du discours religieux revendiquent le renouveau de ce discours, alors que leurs propres discours sont loin d'être réformés. Ils considèrent la raison comme une identité immuable, alors qu'elle n'est qu'une notion, une opération ou un critère que nous inventons.

## **5. La connaissance pénétrante**

L'impuissance apparaît aussi dans la façon d'aborder le réel. Nous avons longtemps considéré celui-ci comme quelque chose de statique et unidimensionnel et nous avons cru savoir préalablement la nature des choses ainsi que leurs conditions de possibilité et leur régime d'organisation. Ain-

si les notions de démocratie, de développement, de l'Etat et de la rationalité que nous avons traité. Nous nous sommes rendus compte que l'approche de ces notions était un échec cuisant. Elle n'a produit que des modèles stériles et inefficaces. Car les modèles réussis et les œuvres importantes sont ceux qui vont au-delà des limites et des barricades pour renverser la relation avec le possible, l'approche du réel et la cartographie de la pensée. Ces modèles précèdent donc la connaissance que nous établissons sur eux, celle-ci étant un travail a posteriori entamé par les savants et les experts. Tel est le cas d'événements, d'œuvres et de textes antécédents comme la naissance de la philosophie, le discours coranique, la critique kantienne, la révolution française et la guerre mondiale. Ce sont des faits qui ont marqué l'humanité et transformé le monde au niveau du concept, de la conception, de l'instrument et de la construction. Tel est le cas aussi d'un événement qui ne cesse de nous hanter comme le 11 septembre 2001,<sup>6</sup> un événement pénétrant qui a bouleversé la donne et changé la façon d'appréhender les choses.

Connaître les conditions par anticipation est nécessaire pour toute approche scientifique ou expérimentale, mais pas suffisante. Par exemple, connaître le modèle japonais de développement économique ne suffit pas pour construire un modèle similaire dans une autre aire. Le modèle japonais a émergé à l'encontre de toute attente, en bouleversant les données et les critères. Selon nous, chaque modèle est une exception et n'est nullement la règle. De même pour le modèle malaisien qui a réalisé un développement prodigieux sans les recommandations de la Banque mondiale. C'est ce que semble confirmer l'avis de plusieurs experts:

l'adhésion au marché international n'est pas une condition préalable pour réaliser le développement. Le contraire peut paraître juste: avoir le progrès dans le domaine économique et social dans un pays engendre les conditions d'insertion dans le marché. Ce qui revient à dire que chaque tâche importante crée un fait susceptible de changer la relation avec le réel et chaque connaissance produite est un événement qui modifie notre relation avec la vérité. La preuve en est la diversité que le réel recèle et qui ne cesse de s'accroître en produisant ainsi des rapports complexes et transformables. Le réel est un monde ayant ses secrets et ses énigmes ainsi que ses conditions préalables et *a posteriori*. Il est aussi une histoire bourrée de traces, de résidus et de couches superposées ainsi qu'un événement contient ses échos, ses possibilités et ses surprises.

De ce fait, il est impossible de connaître de façon exacte et péremptoire les lois du réel ou de maîtriser ses parcours. Il est aussi inutile de le nier ou l'outrepasser. Il est plutôt raisonnable de voir en lui une énergie sujette à la diffusion, une structure que nous pouvons déconstruire et transformer, un obstacle que nous pouvons franchir et une issue dont nous pouvons produire les clefs de compréhension. Le réel est une donnée que nous pouvons remodeler à travers la langue, le symbole, l'imagination, la compréhension, l'interprétation, l'institution et l'approche pragmatique sans oublier l'information, la communication et la technologie.

A ce niveau, la réalité ne devient plus "réelle" au sens usuel du mot, mais peut être autre ce qu'elle est aujourd'hui, plus ou moins réaliste. Elle est une réalité linguistique, imaginaire, symbolique, conceptuelle, rationnelle, institution-

nelle, technique et communicationnelle. Par ces multiples modalités d'être, la réalité devient un domaine de connaissance pénétrante, de création et de dépassement afin de créer de nouvelles situations capables de transformer la structure statique, l'image courante et la force dominante. Le pari est de passer de notre incapacité à saisir le réel infini à l'aptitude de le réinventer et le transformer.

Il ressort de cette analyse que la réalité est une donnée complexe qui nécessite plusieurs approches et solutions et la pensée, qui appréhende ce réel, exige une multitude de positions et de choix. Aucun changement ne procède de l'incapacité à créer les idées et les savoirs. Celui qui aspire au changement ne pense pas à partir de conditions et de causes déjà préparées, mais invente les faits et crée les vérités par une réflexion attentive et polymorphe. Il perçoit le réel comme étant un réseau ouvert et multiforme de mondes, d'environnements et de rapports. Le réel est une force multidimensionnelle et un monde multipolaire. La logique du développement veut que l'aptitude humaine soit capable d'exposer les solutions adéquates aux multiples formes de problèmes et de déficiences sans se cramponner pour autant à un modèle péremptoire. Elle doit franchir les obstacles et examiner les valeurs anticipées en se libérant de la vision unidimensionnelle et de toutes les formes stériles d'appropriation et de conformisme.

## **6. La tutelle ratée**

Le despotisme que nous exerçons aujourd'hui provient de la tutelle que nous avons pratiqué sur la vérité, le savoir,

la liberté et la justice. Cette pratique tyrannique a entraîné l'effondrement des grands projets quelque peu utopistes et la chute des rêves pour produire plus d'autoritarisme et d'inégalité. Cette pratique est le fruit d'une vision monolithique qui traite la société et le commun des hommes avec une mentalité narcissique et insolente en monopolisant les valeurs de la raison, de la conscience, du savoir et de la création: "La fin de l'intellectuel", l'instigateur du rôle apostolique qu'il s'était donné et la perte de sa crédibilité face à ce qu'il prétend dire ou faire! L'intellectuel a raté l'occasion de l'histoire par deux défaites: une défaite intellectuelle et une débâcle dans le combat. Le paradoxe c'est qu'un pays comme les Etats-Unis, que nous qualifions d'impérialiste et d'hégémonique, nous défie au moyen de ses intellectuels et ses politiques. Ce pays propose, à tort ou à raison, ce que nous sommes incapables de faire et de réaliser et revendique le changement que nous ne cessons de requérir. Certains occidentaux connaissent plus que ce que nous savons sur le monde et sur notre propre histoire et tradition. Ils estiment que la force de la civilisation arabo-islamique résidait dans l'échange et la communication. La preuve c'est que le prophète arabe est le seul parmi les prophètes qui ait exercé le commerce, alors que nous ne cessons aujourd'hui d'attaquer la mondialisation, le commerce et le marché des échanges. Ce genre de pratique a produit l'impuissance, la dépendance et la marginalisation, car il émane de la myopie idéologique et du despotisme intellectuel.

Nous sommes incapables de libérer les sociétés, mais nous voulons qu'elles nous vénèrent et nous admirent. Chacun de nous prétend être l'unique érudit de son domaine et les titres honorifiques que nous nous sommes attribués dé-

voilent cette réalité amère: le maître premier, le cœur des parfaits, le seigneur des connaisseurs, le plus grand signe de Dieu (Ayatollah), le grand penseur, le grand imam, le doyen de la littérature, le prince des poètes, la dame du petit écran, l'astre de l'orient, les grands de l'art, la mémoire de la nation, les intellects de l'humanité comme si les autres n'avaient pas d'intellect, ni de conscience ou de mémoire! Sans oublier ceux qui attribuent une époque entière à un seul homme de lettres, savant, philosophe ou artiste. La dernière invention de notre imagination despotique est de transposer le slogan du leader unique du domaine politique au domaine culturel. C'est ce qu'un écrivain fait en rendant hommages à un autre écrivain par des propos élogieux en le considérant l'unique référence vers lequel tout le monde se tourne en cas de crises et de dangers! Ce constat est catastrophique: considérer le problème comme une solution et prétendre qu'une seule et unique personne, quelles que soient sa notoriété et son érudition, est capable d'assumer la responsabilité et de réfléchir à la place de tous! La référence à une seule personne ne fait que détruire les projets. Nous nous opposons aux politiques, mais tacitement nous certifions par un acte de connivence ce qu'ils décident contre ce dont nous prétendons défendre. Nous allons jusqu'à les rivaliser pour leurs titres honorifiques et leur penchant pour la notoriété et l'autoritarisme. Un tel narcissisme, émanant du goût pour la vénération et le culte de la personnalité, a poussé les élites intellectuelles à reproduire les mêmes schémas de la crise et de la voie sans issue. Le fruit de tout cela est l'impuissance existentielle et l'indigence dans le savoir, la richesse et la force.

Ici, les traditionalistes (les religieux) et les modernistes (les rationalistes) sont sur le même pied d'égalité. Il n'y a pas de différence entre ceux qui veulent quitter la sphère théologique pour les instruments archaïques de la jurisprudence et de la théologie et ceux qui appréhendent la modernité par les illusions d'une raison immuable et transcendante. Ceci a entraîné l'éclatement même de la modernité! Il ne s'agit donc pas d'aller vers un autre rôle apostolique tout en conservant la même mentalité élitiste et protectrice. Faisant ainsi, nous tombons dans le même piège: croire détenir la vérité ou la baguette magique pour résoudre les problèmes de l'humanité. N'attendons pas le jour de la libération, lorsque le soleil de la raison et de la vérité brillera au-dessus de nos têtes. Aujourd'hui, le temps n'est plus celui de la providence prophétique et du rôle élitiste de l'intellectuel, l'ami de la sagesse, le gardien de la vérité et l'envoyé de la noble cause. En réalité, les principes de la raison et de la modernité sont des paradigmes relatifs, des catégories transformables, des valeurs pragmatiques et des instruments cognitifs que nous exerçons afin de les entretenir et les reconstruire. Ces données nous aident à produire et renouveler les concepts de la vérité, de la raison, de la connaissance et de liberté.

Il est préférable donc de remettre la pendule à l'heure en réinventant de nouveaux rôles pour nos pratiques, nos projets et nos aspirations. Ce qui se produit comme injustices, crises et catastrophes nous pousse à ôter la tutelle que nous avons sur les affaires et les intérêts de la société. Personne n'est habilité mieux que quiconque à monopoliser le droit à la vérité, à la liberté et à la justice. Cette approche nous aide à reconsidérer notre rôle qui est avant tout professionnel et à

considérer les autres non comme des gens crédules, ignorants et incompetents qui ont besoin d'un prophète illuminé, mais des acteurs humains, chacun ayant son cadre de travail et de production. Cette approche nous permet, par ailleurs, de briser la dichotomie injustifiée et injustifiable de l'élite et de la masse pour parler, désormais, de "la société pragmatique à vocation alternative"<sup>7</sup> qui n'est pas la société des élites, ni la société de masse, mais une société complexe et multiple dans ses structures, ses fonctions et ses forces. Il s'agit d'une société d'experts où l'acteur social joue le rôle de médiateur tout en étant producteur dans son domaine. Tous les acteurs de cette société participent à l'édification de l'ordre social et mondial par leur activité créatrice. Il s'agit là d'un horizon prometteur ouvert naguère par les sciences sociales en inventant la notion d'acteur social ou humain. L'alternance d'après cette nouvelle perspective permet de modifier notre conception de la société et de la relation sociale en fonction de trois modalités:

1) Personne ne produit par lui-même sans l'intermédiaire des autres. Il n'invente qu'en ayant en sa possession des instruments produits par ses pairs. En d'autres mots, la plume par laquelle il écrit, la feuille sur laquelle il transcrit et le pain qu'il consomme et qui assure sa subsistance sont produits par d'autres personnes, l'ouvrier et le boulanger en l'occurrence.

2) Chaque acteur qui produit a un rapport avec la vérité en créant des faits dans le domaine auquel il est assigné (la technique, l'économie, la politique, les mass-média, la culture, le savoir, etc.). Tel est donc "le rapport existentiel" avec la vérité, un rapport de création et de transformation.



Le rapport idéologique et militant que les savants, les philosophes et les intellectuelles exercent avec la vérité est une lame à double tranchant: elle peut produire la lumière et la connaissance inestimable comme elle peut engendrer l'obscurcissement, l'incertitude et l'illusion.

3) Chaque individu est doté d'une activité, fut-elle positive ou négative. Ainsi les chômeurs, les pauvres et les marginaux dont on gère la fortune et la destinée. Ils sont des acteurs là où on s'y attend pas! Ceci prouve incontestablement que les sociétés évoluent parfois à l'encontre de ce que veulent les élites de l'intelligence et de la politique.

Dépasser la dualité de l'élite et de la masse, c'est briser la dichotomie du savoir scientifique et du savoir ordinaire. Cette dualité exclut du domaine de la connaissance ceux que l'on estime les instruments du changement et son but. Et si ces individus étaient des acteurs d'une autre manière? Cette dualité infructueuse empêche toute évolution et développement. Il serait judicieux de reconnaître l'autre sur le plan cognitif. Ceux qui travaillent en dehors du champ scientifique et intellectuel ne sont pas de simples ignorants qui exécutent les instructions des experts. Acteurs et producteurs, ils contribuent à forger le savoir et organiser l'expérience dans leurs domaines respectifs. Ils tentent de vulgariser les théories et les savoirs académiques qu'ils obtiennent et transformer la somme en savoir-faire sur lequel la connaissance scientifique s'ouvre et s'assimile.

## **7. L'impuissance et la création**

Arrêtons-nous un peu sur le conflit entre les partisans de la modernité et les défenseurs de la postmodernité. Certains

adhèrent à cette polémique au côté de Habermas qui soutient, entre autres, que la modernité est un projet inachevé. Nous pensons aujourd'hui dans le cadre de ce projet sans pouvoir nous en démarquer. Si la position de Habermas est légitime, certains partisans de la modernité chez nous sombrent dans la surenchère et le fanatisme à l'instar du traditionaliste qui défend frénétiquement les fondements originels.

Nous constatons que certains d'entre eux, qui étaient influencés par Foucault, Deleuze et Derrida, reviennent sur leur choix comme s'ils avaient commis un sacrilège. Ils estiment que nous n'avons pas besoin de critiquer la modernité, car nous n'avons pas encore édifié la nôtre. D'autres ne reconnaissent même pas les philosophes postmodernes, croyant que leurs œuvres sont des idées futiles. N'oublions pas ceux parmi les traditionalistes et les modernistes qui attribuent le nihilisme et l'athéisme à ces philosophes. Leur myopie idéologique les empêche de voir au sein même de la vision, c'est-à-dire qu'ils tiennent à contester leurs idées et leurs œuvres. Ils oublient que ce qu'ils contestent jette la lumière sur l'impasse de la raison et sur le désastre du sens et donne à penser. Il incite à reformuler le discours et reproduire le sens afin de mettre en valeur les situations et les priorités.

N'oublions pas aussi ceux qui redoutent la postmodernité parce qu'elle remet en cause les principes de la vérité, de l'objectivité et de la certitude. Ils recourent à Christopher Norris et Thierry Englinton contre Foucault et Rorty et croient détenir en fin de compte le secret de la réalité. Ils croient naïvement à des vérités immuables, transcendantales et a priori, mais ils ne s'accrochent, en réalité, qu'à des

illusions chimériques. Les textes et les événements cognitifs ne cessent de démentir leur dogmatisme péremptoire.

Ces détracteurs ferment les yeux devant “les ruines et les déboires” qui ne cessent de démasquer la fragilité de la modernité, je veux dire ses mythes, ses idoles et ses rêveries. La conséquence, c’est qu’une modernité fragile et impuissante a été jugée incapable de faire face aux stratégies obscurantistes et destructrices. Défendant la vérité, ces détracteurs se cachent derrière un rapport flasque avec celle-ci. En effet, ils s’avèrent incapables de produire des vérités fructueuses dans leurs domaines et ferment les yeux sur le débat intellectuel à l’échelle mondiale.

A force d’être occulté, le principe évident de la polémique actuelle démontre que tout le monde est créateur d’idées et de concepts. Par exemple, Habermas n’était pas seulement l’instigateur du projet moderniste, mais aussi un créateur d’idées comme en témoigne sa notion de “la raison communicationnelle”. Foucault a ouvert des possibilités prodigieuses de pensée en renouvelant la méthode, la manière de voir et les instruments d’analyse comme le montrent ses notions: l’ordre du discours, les régimes du savoir, les techniques du pouvoir, les formations du sujet. Il a aussi exploré des territoires jusque-là inconnus en étudiant la prison, la clinique, la sexualité et la folie. Rorty a excellemment profité du détour linguistique et des mutations épistémologiques pour redéfinir et reformuler nos rapports avec le réel, la vérité, l’autre et l’espace public. C’est pourquoi il est ridicule et stérile de simplifier ses idées fertiles à un ethnocentrisme occidental ou à une utopie libérale comme le font certains falsificateurs arabes. Même Englinton qui a fait

l'apologie de la modernité a reconnu le bien-fondé des critiques formulées à l'encontre de la modernité.

## **8. L'impasse de la rationalité**

Beaucoup d'entre nous défendent une doctrine ou une autre pour cacher leur impuissance à créer des idées ou inventer des cadres de pensée. Tel est donc le vrai problème: on se cramponne à des slogans qu'on ne développe pas ou bien on revient à des slogans révolus et en faillite, que ces slogans soient les nôtres ou ceux des autres. Par exemple, le manifeste démocratique qui devient aujourd'hui une apologie en faveur de la dictature, après trente années de combat infructueux. Aussi, la notion de la société civile où nous avons trouvé en elle le remède inestimable, est devenue le slogan préférable des élites sans qu'elle bouleverse les mentalités et les modes de gouvernance. Les lumières que nous répétons dans les congrès et les débats publics deviennent une demeure ténébreuse et une pratique sinistre. Le rationalisme critique, quant à lui, devient aujourd'hui nécessaire après que nous l'ayons rejeté comme étant une philosophie idéaliste. Ce rationalisme a besoin aujourd'hui d'un examen attentif à la lumière des chutes spectaculaires des projets modernes. Cela témoigne de notre incapacité à gérer les idées par la création et la transformation à la lumière des bouleversements récents qui affectent le monde, tour à tour, dans la vision, la conception, la valeur et le défi. Il n'est pas étonnant que la situation dans notre aire géographique et historique soit calamiteuse à cause des élites qui pensent de façon stérile.

Il me semble que la réponse adéquate à la question cruciale sur le sens et la portée de la pensée, c'est que nous les arabes, nous pensons de façon inverse pour produire des despotes autoritaires ou des criminels suicidaires. N'est-ce pas ce qui se passe aujourd'hui en Irak, où la résistance se transforme en un prétexte pour propager la terreur et semer la mort?

## **9. Le sens critique du soi**

Comment sortir de l'impasse? Il faut tout d'abord un retour critique au "soi moderniste" dont le fondement est "un sujet pensant et indépendant" comme ce fut le cas chez Descartes et Kant, mais aussi "un sujet rationaliste et critique". Ceci est possible par la déconstruction des classifications dualistes des camps intellectuels verrouillés. Faisant ainsi, nous pouvons "rénover les modalités de la rationalisation" et adhérer aux débats à l'échelle internationale sur la crise du rationalisme moderne. Cette crise se manifeste sur plusieurs plans: l'éclatement du contrat social de par ses modèles et ses valeurs, la chute des déterminismes historiques et des utopies progressistes, le retour des fondamentalismes eschatologiques de par leurs mythes, leurs violences et leur absolutisme, la perte de la maîtrise de soi, indice des chocs et des désillusions, l'incapacité à résoudre des problèmes qui ne cessent de croître et de se compliquer, la faillite des valeurs existentielles qui ne sont plus des cadres de pensée et de travail, l'impuissance de la démocratie représentative et la régression du libéralisme politique, les dangers qui guettent la destinée de l'homme et de la vie sur terre à cause

du progrès démesuré des technologies polluantes, la violence non maîtrisée qui ne cesse de s'accroître jour après jour et qui démasque de façon flagrante "les scandales de notre humanisme moderne et contemporain". En réalité, l'homme utilise sa raison pour limiter les dégâts de la violence en recourant au dialogue et à d'autres moyens rationnels et raisonnables. Mais que la violence nous envahisse de façon terrifiante et imprévisible, ceci prouve que nos instruments théoriques et nos critères méthodiques et pratiques ne sont plus capables d'y faire face. Nos instruments sont usés et obsolètes et notre action demeure néfaste et infructueuse.

La modernité n'est pas la référence absolue, ni l'icône sacrée. Elle est une succession de vagues et de devenir, y compris la période que nous désignons de postmodernité. En ce sens, il est impossible de parler de plusieurs modernités, une première modernité, puis une seconde et une troisième, si nous redoutons les nominations et les nouvelles découvertes. Ceux qui croient que leur modernité est un principe originel qu'il faut imiter ou une période par laquelle il faut passer, s'attachent à des illusions et entravent leurs actions.

Ceux qui disent qu'il est impossible de franchir la modernité tant que nous n'avons pas établi la nôtre pensent de façon simpliste et caricaturale. Ils ignorent les créativités latentes de la modernité et passent à côté des opportunités que causent les doctrines et les courants contemporains. Ils provoquent des ruptures radicales entre les multiples phases et cadres de pensée. Ils appréhendent aussi le réel vivant et immanent (sa complexité, sa richesse, son devenir, ses possibi-

lités et ses énigmes) par un déterminisme a priori et une identité immuable.

Ceux qui résistent aux changements se trouveront un jour en marge de tout développement. Ils se trouveront derrière une modernité éphémère et pratiqueront leur modernité de façon régressive et inefficace.

D'où la nécessité de "charger les titres et de rénover les concepts" en renouvelant les instruments de savoir et les engagements existentiels. Tel est donc le défi que nous évitons: rénover nos conceptions de la vérité, de la raison, de la liberté, du progrès, du développement et de la modernité.

C'est ce que je tente de montrer par la notion de "la raison pragmatique à vocation alternative". La raison pragmatique ne renie pas les réalisations de l'intellect. C'est un rationalisme composé, divers et mouvant. Il emprunte à la pragmatique contemporaine ses instruments et ses conceptions et à l'herméneutique arabe ses richesses linguistiques et sémantiques. Il s'ouvre également sur les conquêtes de la mondialisation, emploie la rationalité communicationnelle, exploite les découvertes des philosophies de la différence (l'archéologie, la déconstruction, etc.) et travaille sur le langage de la médiation et de la création. Nous avons besoin d'une politique de la raison qui bénéficie des écoles de pensée et des méthodes philosophiques. Il s'agit d'un nouveau rationalisme dont les termes sont: la diversité, la communication, l'échange, la médiation, l'association, l'hybridation, la composition, le dépassement, la création et la transformation. Le fondement de ce rationalisme est la critique. Le sujet moderne est foncièrement critique comme ce fut le cas chez Kant. Mais nous entendons dépasser la face transcen-

dantale du kantisme pour élargir le domaine à d'autres territoires non explorés et généralement exclus ou mal connus. Ainsi, j'exerce la critique en tant qu'écrivain et intellectuel au niveau de la profession, en tant qu'arabe et musulman au niveau de l'identité et en tant qu'humain sur le plan universel. De cette façon ouverte et polymorphe, nous pouvons résoudre le problème qui demeure aujourd'hui universel et "planétaire". Cette question nécessite des solutions mondiales et démontre "la crise existentielle" à laquelle l'homme d'aujourd'hui fait face. Ce dernier ne cesse de s'éloigner de sa civilité pour sombrer davantage dans sa barbarie.

Etant "mondiale ou universelle", cette crise dépasse le conflit des civilisations et le choc des cultures et des identités. Elle concerne toute forme d'être et de savoir: religieuse, socialiste, capitaliste, etc. Elle touche aussi les fondamentalismes répandus qui travaillent avec une mentalité eschatologique et manichéenne en divisant le monde en deux camps: foi/hérésie, vérité/mensonge, civilisation/barbarie, bien suprême/mal absolu, etc. Ceux qui se croient à la tête du royaume du bien pour combattre le monde du mal et des ténèbres ne sont que la face cachée et occulte de ce dont ils prétendent combattre. Ils mettent tout le monde entre l'enclume et le marteau ne laissant à aucun individu le choix de liberté et de penser. Ils pensent par la logique de l'exclusion et de la négation et réfléchissent en termes de solution finale. Cette logique produit davantage de malheurs et de catastrophes.

Les fondamentalismes sont identiques dans la façon de propager la ruine, quels que soient les noms et les références. Qu'il s'agisse de l'américanisation, du sionisme, de



l'islamisation, de la laïcisation ou de n'importe quel nom qui ouvre les portes du despotisme, de l'inquisition et du terrorisme mental. Ces fondamentalismes, bien qu'ils soient antinomiques, travaillent sous la même enseigne: le sacré, l'absolu, le total, l'immuable et le final!

## **10. Où est l'homme?**

Si la crise aujourd'hui est universelle, elle est avant tout "existentielle". Elle renvoie aux prétentions millénaires de l'humanisation. Elle met en cause l'anthropocentrisme. On a longtemps considéré l'homme l'être sacré. On l'a considéré comme l'idéal parfait, mais on a occulté sa barbarie latente qui apparaît aujourd'hui à la surface sous la forme la plus cruelle qui soit. Cette violence enfouie dans les abysses de l'homme ne vient pas de l'extérieur de la civilisation, mais du léviathan, du monstre et du despote qui résident en lui. Cette violence se nourrit de la volonté de l'homme de se diviniser et d'être vénéré et de la mentalité sélective et exclusive. En effet, l'homme n'a conscience de sa valeur et de sa notoriété que lorsqu'il annihile la valeur de ses semblables. Ce qu'on croit être la solution et le dénouement s'avère plutôt le problème et la crise. Notre humanisme n'est pas le recours ultime pour faire face à la barbarie comme prétendent les humanistes. Cet humanisme s'avère aujourd'hui inefficace, car c'est en son nom que les principes élémentaires de l'humanité ont été bafoués. Il est la source de tous les maux dans leur aspect théologique ou dans leur forme laïque. Les deux formes sont deux faces de la même pièce de monnaie. Elles sont incapables de résoudre les problèmes contempo-

rains de l'homme ou faire face aux dangers qui guettent les sociétés. Les problèmes se compliquent et se traduisent en catastrophes et crises à cause des guerres dites sacrées menées par les fondamentalistes et des dictatures et des stratégies mortelles prônées par leurs adversaires.

Il est préférable d'exercer une sorte de "dévotion intellectuelle" pour reconnaître nos limites en nous libérant des illusions d'un être sublime ou surhumain. Nous ne sommes pas les créatures les plus éminentes, le but ultime de la création ou les maîtres de la nature. Nous sommes peut être moins humains que nous le prétendons, c'est-à-dire des êtres fragiles, ignorants et cruels. La plus belle chose qu'un savant de l'évolution ait dite est sa réponse à une question sur le maillon manquant entre l'homme et le singe. Il répond avec une ironie socratique: nous étions en train de chercher en vain! Le maillon manquant, c'est nous-mêmes (les êtres humains).

Certes nous connaissons et nous produisons par notre intelligence, mais nous nous détruisons par notre stupidité et notre propre intelligence. La preuve en est les guerres sanglantes que nous nous livrons sans compter le massacre de l'espèce animale et végétale. Si nous parvenons à reconnaître ces crises, nous pouvons alors reconnaître nos semblables et nous assistons le reste des créatures. Nous devons exercer une "nouvelle éthique" à vocation universelle qui contribue à l'émergence d'une nouvelle forme humaine que je préfère nommer "l'homme d'en-bas" par souci d'honnêteté et de responsabilité envers nous-mêmes et envers la nature avec ses espèces et ses êtres.

Le défi est de revoir les valeurs, les principes et les modèles que partagent les hommes à la lumière des faillites et des effondrements successifs. Nous devons nous libérer du poids des déterminismes, des sacralités et des absolutes pour pouvoir “rénober les formes de légitimité”. Cela nous permet aussi d’envisager une tâche humaine commune dont la trame est la communication et le dialogue entre les habitants du monde, qu’ils soient des individus, des cultures ou des Etats. Ce rapport intramondial est variable et ne cesse de s’étendre et de s’enrichir grâce à la reconstruction efficace et des solutions plausibles qui nous épargnent l’autoritarisme, la destruction et la folie meurtrière.

### Notes

1. La critique du texte est une nouvelle approche que le philosophe Ali Harb a adoptée pour dépasser le postulat de la critique de la raison admis par Mohammed Abed al-Jabri et Mohammed Arkoun
2. Entre la raison et le texte de la tradition
3. Transformation vient de la logique transformationnelle forgée par Ali Harb pour expliquer le caractère dynamique et évolutif de la pensée. Voir son livre *L'essence et la relation: vers une logique transformationnelle*, Beyrouth-Casablanca: éd. du Centre culturel arabe, 1998
4. C’est-à-dire comparable à l’accouchement comme ce fut le cas avec Socrate qui, dans ses conversations, jouait le rôle d’accoucheur en obtenant les idées par le dialogue et l’échange.
5. L’irrationnel représente ici toute force de destruction: la violence, les passions déchaînées et le ressentiment qui s’incarnent dans la forme la plus politique et terrifiante qu’est le terrorisme. En termes psychanalytiques, l’irrationnel est le *ça*, la forme indéterminée de tout élan humain. La forme positive de l’irrationnel est de transfor-

mer ses ardeurs en créativité artistique et physique et tout ce qui constitue le nerf de la civilisation.

6. L'attaque terroriste contre les symboles de l'Amérique.
7. Cette nouvelle approche d'une société pragmatique où la priorité est donnée à l'alternance dans tous ses états (politique, économie, culture et société) est expliquée dans Ali Harb, *Le monde et son impasse: la logique du conflit et le langage de l'alternance*, Beyrouth-Casablanca: éd. Centre culturel arabe, 2002